

## **VOLONNE, NUIT DU 18 AU 19 AOUT 1944**

Un petit groupe de résistants du maquis de Sourribes-Volonne, part avec une camionnette, prendre livraison d'armes et de munitions à Valensole.

Le retour à lieu à 1 heure du matin, ce fut le dernier service rendu par le pont de Volonne, car les F.T.P. de Bayons, le feront sauter 1 heure trente après.

En effet, en compagnie de Pierre Laffond (alias Auvergne), nous sommes véhiculés de Sisteron à Salignac. Nous avons rendez-vous au quartier de Sens à la ferme Richaud. Nous avons pour mission de rendre inutilisables les ponts suspendus de Volonne et Château-Arnoux. (Les plans alliés du débarquement en Provence prévoyaient l'arrêt des bombardements pour le 18 août).

A la ferme Richaud, on nous procure deux bicyclettes et nous voilà partis, les musettes pleines de plastic et détonateurs. Ces deux ponts sur la Durance se trouvent respectivement à 13 Kms pour volonne et 17 Kms pour Château-Arnoux de Sisteron. Ils ont la particularité de couper toute communication routière avec la préfecture de Digne et en l'occurrence tout repli ou concentration de troupes allemandes.

Ces deux ponts n'étant pas sous surveillance, nous décidons de préparer le plastiquage du pont de Volonne et de le faire sauter qu'au retour de celui de Château-Arnoux, afin de nous assurer notre repli par le même trajet qu'à l'aller.

Nous reprenons nos vélos et nous rejoignons donc l'autre pont distant de trois ou quatre kilomètres sur la R.N.85. Nous traversons le village de Château-Arnoux endormi, tout est calme et silencieux. Arrivés au pont, nous effectuons la même opération qu'à Volonne, à part que nous avons été peut-être un peu trop généreux en explosif sur le premier pont, ce qui nous oblige à concentrer toute la charge d'explosif sur un seul côté des câbles de suspension.

Nous allumons les cordons et dégageons rapidement avec nos vélos. Nous avons à peine parcouru une centaine de mètres que l'explosion suivi d'un grand fracas de planches et poutres brisées nous assure de la réussite de notre mission. Le premier objectif est réussi, il est environ 2 h 30 ce 19 août 1944.

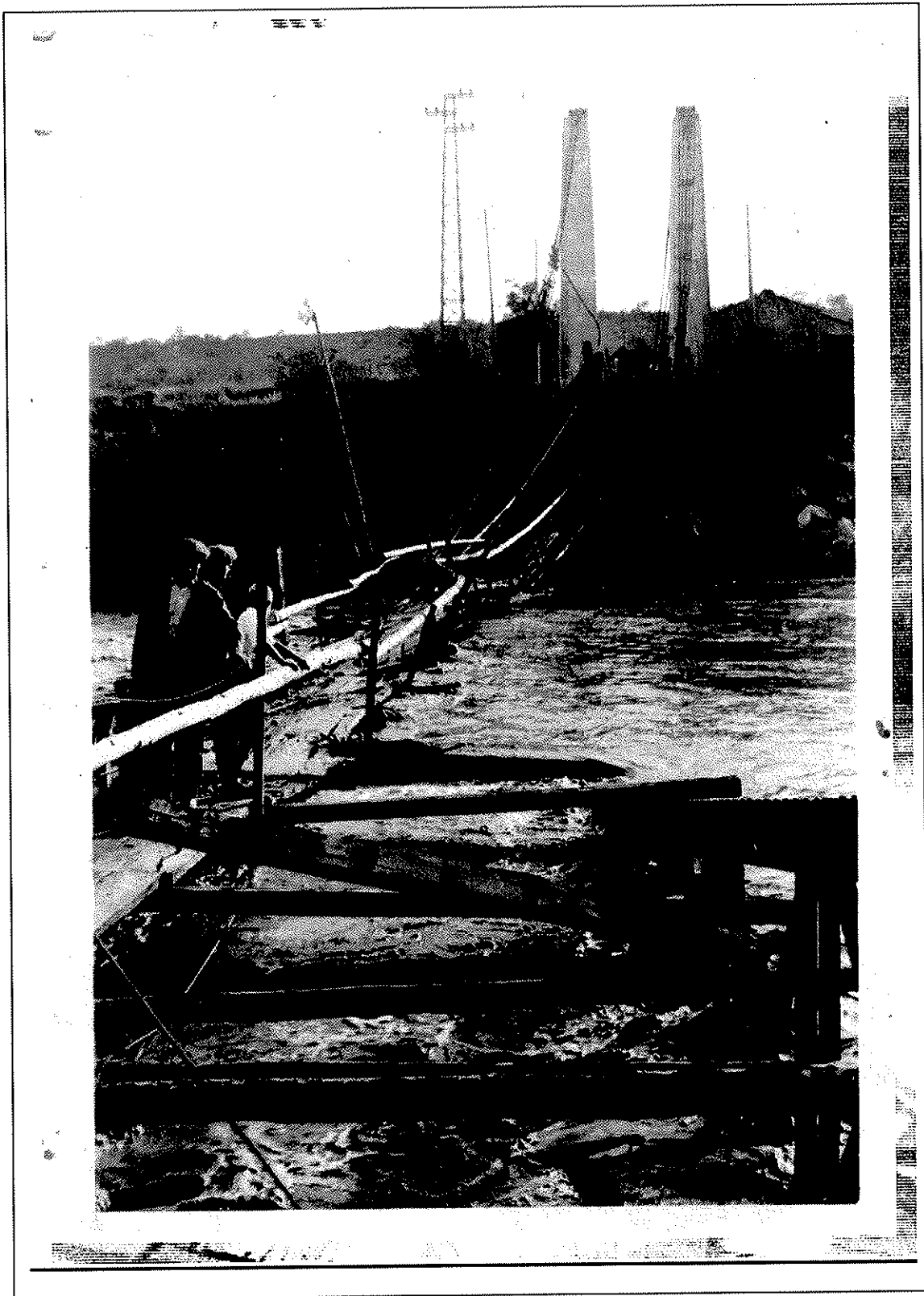
Nous traversons à nouveau Château-Arnoux, l'explosion a réveillé tout le carrefour, nous entendons des volets qui s'ouvrent sur notre passage, aussi nous ne nous attardons pas. Seul compte la poursuite de notre mission et surtout nous éloigner au plus vite de cette route nationale et si possible éviter d'y faire de mauvaises rencontres.

Arrivés au pont de Volonne, nous allumons les cordons et installés en toute sécurité nous assistons au feu d'artifice de notre travail. Il est trois heures du matin environ, notre mission étant terminée, nous reprenons nos vélos et rejoignons la ferme Richaud sans encombre tranquillement comme des touristes.

Ce jour là était encore un jour de chance, car c'est cette même nuit que les troupes allemandes de la garnison de Sisteron faisaient mouvement pour se replier vers Digne par la route N1e 85. Du fait de la destruction des ponts, ceux-ci se sont trouvés bloqués à Château-Arnoux, dans le parc du château jusqu'à leur reddition, dans la matinée du 19 août, aux éléments avancés des troupes alliées, n'ayant pas accepté de déposer les armes à la résistance locale.

Le 19, alors que nous étions en poste dans un petit BLOCKAUST construit par les troupes italiennes d'occupation, à proximité de la ferme Richaud, nous avons aperçu pour la première fois le signe distinctif américain sous les ailes d'un petit avion de reconnaissance qui précédait les premières jeeps de la libération.

### **SISTERON ETAIT ENFIN LIBEREE**



(Le pont de Volonne le matin du 19 Août 1944)

### Matinée du 19 août 1944

Ce matin, alors que nous étions postés sur la rive gauche de la Durance pour assurer la surveillance de la route D 4, nous sommes alertés par le vombrissement d'un moteur en direction du sud. Immédiatement nous nous mettons en position ne sachant pas quel en est l'auteur, peut être est ce les allemands qui se replient ? Rapidement nous voyons arriver vers nous un petit avion de reconnaissance. Zigzaguant de part et d'autre de la Durance. Aussitôt mon ami Emile PUT (alias Richard) et Maurice Turrel (alias Le Blond) pointent notre fusil mitrailleur dans la direction de l'arrivant. Je les calme aussitôt, jugeant plus prudent de le laisser s'approcher encore un peu afin d'être sûr de son identité. Quelles ne sont pas notre surprise et notre joie de distinguer sous ses ailes l'étoile à cinq branches dans un cercle. C'est donc l'avion de reconnaissance qui précède les troupes alliées au sol, de l'autre côté de la Durance sur la N1e 96. Dans les minutes qui suivent, tout excités par l'évènement, nous apercevons les premières jeeps fonçant à toute vitesse en tirant avec leur mitrailleuse sur le blockhaus situé au sommet de la côte des Bons-Enfants.

Nous plions bagage en hâte et nous nous replions vers Sisteron. Au passage je ne manque pas de faire remarquer à notre ami la bêtise que nous aurions faite en ouvrant le feu sur le petit avion. Après l'arrivée des alliés, nous avons encore effectué une mission sur le front des Alpes dans la vallée de l'Ubaye entre Barcelonnette et Saint-Paul. Cette opération avait pour but d'empêcher un repli éventuel des troupes allemandes par les cols des Alpes et prendre ainsi à revers les troupes alliées débarquées en Provence.